



CARRION

## Marius Duboule guitariste

- Né en Allemagne, à Heidelberg en 1988.
- 1992, déménagement de la famille à Genève.
- Commence la guitare classique en 1996.
- Découvre la batterie en 1998 et prend des cours.
- À 14 ans, déclic lors d'une audition, lorsqu'il entend un autre élève jouer de la musique « improvisée » / non-classique.
- A 15 ans, commence les cours de guitare jazz auprès de Luca Pagano
- 2008-2012, suit le cursus de l'école pro de l'AMR en parallèle à un bachelor en musicologie et informatique ; rencontre Ohad Talmor, le professeur de composition.
- Membre du groupe genevois Dflat (pop-jazz-rock), sortie d'un premier album.
- 2008, premier passage à New York.
- 2012 – 2014, master au Queens College de New York.
- Réside depuis 2012 à New York.

professeur de guitare pendant trois ou quatre ans à New York, quelqu'un de super important pour moi.

**NT:** Y avait-il encore d'autres personnes, d'autres choses qui t'ont captivé ?

## MARIUS DUBOULE

**Noé Tavelli:** Marius, peux-tu me parler de la première fois où tu t'es rendu à New York ?

**Marius Duboule:** C'était en 2008, j'y suis resté un mois puis j'ai voyagé à travers le reste du pays.

**NT:** Était-ce déjà pour la musique ?

**MD:** Oui, pour voir la scène, prendre des cours. J'ai rencontré Miles Okazaki qui a été mon



MARIUSDUBOULE.COM

**MD:** C'était un dépaysement d'arriver là-bas. Je connaissais donc déjà Ohad Talmor. La première chose qu'il a faite fut de me dire : «Tiens, j'appelle Miles (Okazaki)!... et de me passer le téléphone avec ce type au bout du fil, que je ne connaissais pas. Je me suis présenté avec mon anglais pas terrible et lui ai demandé si je pouvais le voir pour un cours. On s'est vu le jour même et il m'a même vendu ma première guitare new-yorkaise ! Avec lui, c'était des cours assez informels. Ils duraient assez longtemps. On parlait de tas de choses et soudain on allait dans son jardin «clapper» des claves pendant une heure ou faire différentes polyrythmies. Il avait une façon d'aborder la musique d'une manière globale **sans se focaliser uniquement sur la guitare.** C'était quelque chose d'assez nouveau pour moi. J'ai l'impression que tout était très compartimenté dans mes études jusque-là. **Cette sorte d'explosion de globalité de la musique** était super intéressante et enrichissante.

**NT:** Comment décrirais-tu la scène musicale dans laquelle tu gravites, l'énergie qu'elle distille, les gens qui la composent ?

**MD:** C'est un peu ce dont je parlais il y a un instant. Il y a un ancrage de la musique qui est hyper culturel. Il n'y a pas tout le temps besoin de restituer la musique dans son contexte, c'est le contexte ! Il y a un contact direct avec le côté historique, culturel. Quand on va écouter du gospel à l'église ou qu'on entend du funk dans la rue, c'est vraiment leur musique. Il n'y a plus l'aspect d'emprunter une musique «étrangère». C'est comme si en Suisse on écoutait du yodel à fond dans notre voiture. Baigner là-dedans est extrêmement intense.

C'est une expérience positive et ça nous enrichit. Ça m'a énormément changé d'être à New York pendant sept ans et je suis sûr que toi aussi ça t'a changé.

**NT:** En effet !

**MD:** En contrepartie, c'est une ville qui te prend beaucoup d'énergie. C'est aussi dur de faire entendre sa propre voix. Il faut être fort pour parvenir à faire paraître sa lumière artistique parmi toutes ces lumières. Ce n'est pas aussi facile que lorsqu'on est dans une pièce noire. C'est aussi difficile de savoir quelle est ta lumière, ta voix, ce qui te représente.

**NT:** Oui c'est en effet une sensation que j'ai eue. Mais cette situation a dû évoluer pour toi ?

**MD:** Oui en effet. Il y a aussi eu les expériences de vie qui entrent en jeu. J'ai maintenant trente ans. Au cours de ces années, j'ai vécu nombre d'expériences, il y a des tas de choses qui me rendent hyper heureux et d'autres où j'ai eu moins de chance. Cela joue un rôle important, c'est aussi ce qui donne du poids et façonne ma personnalité, ce qui fait le tri, ce qui me permet de me définir, aussi artistiquement. Il y aura un moment où j'aurai envie de faire telle musique, de jouer tel accord, de produire un son d'une certaine façon et je prendrai cette décision sans trembler, ce sera mon choix, délibéré. Plus je mature, plus je suis persuadé de cela même si ça peut paraître assez abstrait.

**NT:** Ça me parle !

**MD:** Tu m'avais posé une autre question aussi ?

**NT:** Oui, une chose qui m'avait frappé et beaucoup plu à New York c'est cette sorte de disponibilité qu'ont les musiciens à faire des sessions. J'ai pu jouer de manière informelle avec des musiciens qui me paraissaient bien au-delà de mon niveau, les gens me semblaient plutôt ouverts. Qu'est ce qui est particulier, à ton avis, lorsque tu évolues dans une scène comme celle-là ?

**MD:** Complètement d'accord avec toi. Il y a beaucoup d'accessibilité. J'ai aussi eu la chance de jouer avec des musiciens formidables comme Tony Malaby, George Schuller, David Smith. **Jouer avec ces gens, c'est quelque chose de très facile et logique.** Souvent il suffit de les rencontrer et de leur demander. Cela ne veut pas forcément dire qu'ils vont tout de suite

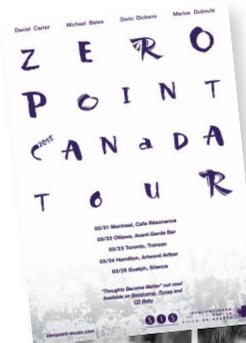
t'appeler pour jouer dans leur groupe. Mais les expériences les plus enrichissantes que j'ai eues étaient justement de pouvoir jouer avec ces gens-là, des gens beaucoup plus âgés et beaucoup plus expérimentés que moi. C'est une des raisons principales qui m'ont poussé à partir là-bas.

**NT:** Pourrais-tu me parler de tes projets actuels ?

**MD:** J'essaie de garder un pied en Suisse même si j'habite la plupart du temps à New York. J'ai un projet qui s'appelle **Zero Point** avec lequel j'ai tourné en Suisse et au Canada. On a enregistré un album il y a deux ans et on est sur le point d'en enregistrer un deuxième ce printemps.

**NT:** Uniquement avec des américains ?

**MD:** Oui. C'est de la musique entièrement improvisée et c'est une superbe expérience. On a invité plusieurs guests et on a pas mal joué à New York. C'est un groupe flexible qui m'a permis de jouer avec plein de musiciens différents et de faire de nombreuses expérimentations musicales. J'ai aussi un **trio à mon nom**. C'est mon deuxième projet le plus abouti. Je projette d'ailleurs de faire un enregistrement bientôt. Dans ce groupe je joue justement avec **Tony Malaby** et avec un super batteur, **Billy Mintz**. Tony Malaby est un des saxophonistes proéminents de la scène new-yorkaise actuelle. J'ai aussi beaucoup joué avec **Annie Chen**, une chanteuse chinoise qui habite à New York et avec laquelle j'ai fait deux résidences en Chine. Dans ce groupe, j'ai pu jouer avec d'excellents musiciens tels le batteur **Deric Dickens** et le bassiste **Mat Muntz**. Je joue aussi avec cette chanteuse en trio (sans batterie).



MARIUSDUBOULE.COM

**ZERO POINT**  
de gauche à droite  
**Don Carter (saxes)**  
**Deric Dickens (dm)**  
**Marius Duboule (g)**  
**Michael Bates (b)**

Parallèlement, je développe un nouveau groupe, un quartet ou un quintet à mon nom, mais c'est encore de la musique d'avenir !

**NT:** J'espère que tu nous tiendras au courant !

**MD:** Oui ! Dans ce groupe j'aurais envie de jouer avec des gens comme Michael Attias, Jacob Sacks, Gerald Cleaver, mais je dois surtout commencer par écrire du répertoire !

**NT:** Tu essaies de garder des liens avec la Suisse : est-ce juste lorsque tu te produis en Suisse ou as-tu d'autres collaborations artistiques ?

**MD:** J'ai toujours beaucoup de contacts avec les membres de mon premier groupe (Dflat), on parle souvent d'un jour relancer ce projet. Sinon, j'entretiens une relation artistique avec le contrebassiste Fabien Iannone, avec qui j'essaie de jouer lorsque je viens en Suisse. Bon et avec toi aussi ! Ça me tient à cœur de conserver ces liens avec la Suisse. Je joue aussi fréquemment avec Brooks (Giger).

**NT:** Au niveau des actualités, vous vous apprêtez à enregistrer un second album avec Zero Point.

**MD:** Oui. On travaille sur un nouvel album pour ce printemps. Le processus de création avec ce groupe est très intéressant. C'est de la musique complètement improvisée et très spontanée. On a d'ailleurs sorti notre premier album en moins d'un mois, enregistrement, mixage et pressage compris. Il y a un aspect presque photographique à la production de ce disque. Pour ce deuxième album on réfléchit encore, mais il se pourrait que ce ne soit qu'une sortie digitale. Il y a très très peu de moyens financiers pour la musique à New York.

**NT:** Et c'est prévu pour quand ?

**MD:** Dans quelques mois, probablement quatre ou cinq.

**NT:** J'imagine que l'idée est ensuite de tourner pour présenter l'album ?

**MD:** Oui, pour sûr. On vise le printemps prochain, dans un an. J'ai aussi envie de faire prochainement une production d'un premier album sous mon nom. Reste à voir si ce sera avec mon trio ou mon quintet, mais j'y travaille !

**NT:** Encore une question : aurais-tu quelques coups de cœurs musicaux, des albums qui t'ont particulièrement touché ces derniers temps ?

**MD:** Un album sur lequel j'ai vraiment beaucoup croché, c'est le dernier disque du pianiste Jacob Sacks, «Fishes»\*. C'est son quintet avec le batteur Dan Weiss, Tony Malaby, le saxophoniste Ellery Eskelin et le bassiste Michael Formanek. C'est un album que j'ai écouté et réécouté.

**NT:** Merci beaucoup !

\* «Fishes», Clean Feed Records, 2018 (SKU: CF497CD.)